

KARINE GAGNON

**L'ÉCART ENTRE LA RÉUSSITE SCOLAIRE DES FILLES ET CELLE DES
GARÇONS : PRÉSENTATION, ANALYSE DES REPRÉSENTATIONS
VÉHICULÉES DANS DES ÉCOLES PRIMAIRES AU QUÉBEC ET ÉTUDE DU
TRAITEMENT DE L'INFORMATION**

Mémoire présenté
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
dans le cadre du programme de maîtrise en Administration et évaluation en éducation
pour l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

2006

Résumé

La réussite scolaire est un enjeu parmi les plus déterminants dans le monde de l'éducation. Bien que plusieurs intervenantEs se penchent sur cette question, il n'en demeure pas moins qu'un bon nombre de jeunes qui fréquentent les écoles québécoises vivent des difficultés scolaires qui mènent à l'échec ou à l'abandon de leurs études. Les garçons, plus souvent touchés que les filles par ce phénomène, font fréquemment l'objet de recherches tentant d'expliquer et d'améliorer leur réussite scolaire.

Ce mémoire présente et analyse différentes représentations véhiculées dans des écoles primaires au Québec sur l'écart entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons. De plus, il y sera question des sources d'information utilisées par les acteurs en éducation. Pour ce faire, j'ai effectué une étude sur le terrain, dans plusieurs écoles de la région de Québec, dont les résultats sont livrés dans les pages qui suivent.

Avant-propos

Mon grand intérêt pour la réussite scolaire des jeunes et mon expérience comme enseignante m'ont amené à travailler sur les difficultés que rencontrent certains garçons à l'école. J'ai alors entrepris ce mémoire sous la précieuse supervision de Madame Pierrette Bouchard, sommité reconnue pour ses nombreuses recherches sur le sujet. Je tiens donc à remercier Madame Bouchard pour sa confiance, pour l'apport de ses connaissances et pour son appui tout au long de ce projet.

Je tiens aussi à remercier Madame Renée Cloutier pour ses corrections essentielles à la finition de mon mémoire ainsi que Madame Thérèse Hamel.

Je remercie mon époux, Benjamin, pour son soutien majeur, ses conseils avisés et pour nos nombreuses discussions sur l'éducation des jeunes. Enfin, je remercie mes deux jeunes enfants, Alice et Émilien, pour les heures où ils ont dû, bien malgré eux, renoncer à leur maman durant l'écriture de ce mémoire.

Karine Gagnon
Québec, octobre 2006

Table des matières

	Page
Résumé	i
Avant-propos	ii
Table des matières	iii
Introduction	1
1. L'énoncé du problème et des objectifs de l'étude	1
2. La méthodologie	3
Chapitre 1 : Présentation de la situation et étude exploratoire	5
1. La réalité dans les écoles	6
1.1 L'école primaire et secondaire québécoise. La mise en contexte	6
1.2 Les facteurs explicatifs de l'échec scolaire selon le rapport synthèse <i>La réussite des garçons : des constats à mettre en perspective</i>	8
1.3 Les solutions	12
1.4 Les théories véhiculées dans les écoles : origine scientifique ou sens commun	15
2. L'étude exploratoire	19
2.1 La démarche	19
2.2 Les objectifs spécifiques	20
2.3 L'échantillon	21
2.4 Les résultats	21
2.4.1 L'analyse transversale	21
2.5 La présentation des résultats	25
Chapitre 2 : L'étude au moyen d'un questionnaire	27
1. La démarche	28
2. Les objectifs spécifiques	28
3. La présentation du questionnaire	29
4. Les courants de pensée en bref	29
4.1 Les facteurs culturels	30
4.2 Les facteurs biologiques	30
4.3 Les facteurs sociologiques	31
	iii

5. Le concept de « métier d'élève »	32
6. La présentation des résultats	34
Conclusion	49
Références bibliographiques	53
Annexes	
1. Échantillon de l'étude exploratoire	56
2. Demande de participation à la recherche (étude exploratoire)	57
3. Formulaire de consentement (étude exploratoire)	58
4. Mise en contexte de l'entretien auprès du personnel de direction (étude exploratoire)	59
5. Mise en contexte de l'entretien auprès du personnel enseignant (étude exploratoire)	60
6. Guide d'entretien auprès du personnel de direction	61
7. Guide d'entretien auprès du personnel enseignant	64
8. Demande de participation à l'étude auprès des enseignantes et des enseignants	67
9. Questionnaire	68

Introduction

1. L'énoncé du problème et des objectifs de l'étude

Depuis plusieurs années, des études sont réalisées sur la réussite scolaire des jeunes, entre autres aux ordres d'enseignement primaire et secondaire. Les chercheuses et les chercheurs se penchent sur les difficultés scolaires qui conduisent trop souvent à l'échec, ils tentent de les expliquer et de les prévenir. Bien que le nombre de décrocheuses et de décrocheurs demeure considérable au Québec, il n'en demeure pas moins que le sort des jeunes s'améliore. Le taux de diplomation des jeunes, garçons et filles, a grimpé depuis 1975. « *Au Québec, depuis les 25 dernières années, la proportion de filles et de garçons qui ont obtenu un diplôme d'études secondaires a considérablement augmenté, passant de 53,5 p. cent en 1975-1976 à 68,3 p. cent en 2001-2002 chez les jeunes de moins de 20 ans, incluant la formation des adultes* » (Pelletier 2004 : 6)¹.

Cependant, de façon générale, les filles conservent une longueur d'avance car « [...] l'écart s'est maintenu autour de 13 à 14 p. cent en faveur des filles » (Ibidem). Ce phénomène ne se fait pas sentir seulement au Québec : « *En effet, on observe dans la plupart des pays de l'OCDE, [Organisation de coopération et de développement économiques] une situation similaire à celle du Québec, à savoir un taux d'obtention du diplôme d'études secondaires plus élevé chez les filles. Par ailleurs, le Québec se classe dans les pays où les écarts entre les garçons et les filles sont les plus marqués* » (Ibidem ;

¹ Pelletier, Michelle. *La réussite des garçons : des constats à mettre en perspective*, rapport synthèse, Québec, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, 2004. Note 1. Voir aussi l'article de Richard Cloutier, 2003 : 9.

8). Il est à noter que le taux d'obtention d'un diplôme d'études secondaires en 2000, au Québec, était de 79 % pour les garçons et de 92 % pour les filles comparativement à 74 % pour les garçons et 80 % pour les filles des pays membres de l'OCDE (OCDE 2003). Soulignons que les filles du Québec sont particulièrement performantes à comparer aux autres filles des pays de l'OCDE, ce qui constitue déjà une première explication au fait que les écarts entre les sexes sont plus accentués ici qu'ailleurs. Mais, plus largement, comment comprendre un tel phénomène?

Il faut savoir que les écarts de réussite scolaire entre les filles et les garçons tendent à s'accroître dans les milieux défavorisés. Le Québec, je l'ai noté, se retrouve parmi les pays où ces écarts sont les plus marqués. Sa population s'étend sur un très vaste territoire et des facteurs sociaux et économiques, comme la délinquance, la pauvreté, la violence conjugale et familiale, amènent un taux d'abandon très élevé dans certains endroits de la province. « *Au Québec, par exemple, 77,4 p. 100 des Autochtones commencent leur secondaire avec au moins un an de retard. « En régions périphériques, 87,9 p. 100 des adolescents autochtones désertent l'école avant d'avoir complété un diplôme d'études secondaires* » (Larose *et al.*, 2001, cité dans Bouchard *et al.*, 2003 : 153). De plus, « *On sait par l'enquête de Statistique Canada (1993) que le taux d'abandon avant 20 ans était de 2,2 fois plus élevé dans les milieux socio-économiques faibles. Aux États-Unis, les étudiants de ces milieux sont 2,4 fois plus à risque d'abandonner leurs études que ceux de classes moyennes et 10,5 fois plus que ceux de milieux aisés* » (National Center for Education Statistics, 1993, cité dans Bouchard *et al.*, 2003 : 60).

Les scientifiques se questionnent depuis déjà une décennie sur la question des écarts de réussite scolaire entre les filles et les garçons et, de façon générale, il semble que les résultats de leurs études soient plutôt bien diffusés dans les milieux de l'éducation et auprès du public. Des documents accessibles circulent et de courtes formations sont dispensées dans le milieu. Étant moi-même enseignante, je peux témoigner de l'actualité et de la pertinence sociale de cette problématique au cœur même de mes propres questionnements. Les scientifiques, le personnel enseignant, les directions d'écoles et les parents se penchent sur la question pour trouver des solutions. De leur côté, les médias relaient parfois les résultats de la recherche mais proposent également des interprétations qui leur sont propres. Épris de sensationnalisme, on peut se demander jusqu'à quel point les explications proposées par certains d'entre eux reposent sur des données valides et généralisables? Dans ce contexte, les personnes qui doivent relever le défi de réduire ces écarts (enseignantEs, intervenantEs, directions d'écoles, etc.), et à qui l'on demande de plus en plus l'excellence, sont-elles bien renseignées? Cette recherche propose des éléments de réponses à ces deux questions.

2. La méthodologie

Pour débiter ma recherche, j'ai d'abord entrepris une courte étude exploratoire. À partir d'un groupe constitué de six personnes se divisant ainsi - deux enseignantEs du primaire (1^{re} à la 6^e année) ainsi que quatre directrices et directeurs d'écoles primaires (annexe 1) - j'ai réalisé une série d'entrevues dans le but d'identifier les principales représentations des personnes oeuvrant au cœur même de la réalité scolaire au sujet des écarts de réussite scolaire entre les sexes. Je me suis aussi assurée de recueillir leurs solutions quant au

problème perçu. Par la suite, j'ai élaboré une grille d'analyse succincte pour étudier les résultats dans une perspective transversale, c'est-à-dire en analysant le problème dans son ensemble et non pas au cas par cas. Ces renseignements m'ont permis de passer à l'étude projetée, soit à la collecte de données à l'aide d'un questionnaire répondu par une quinzaine d'enseignantEs du primaire. Comme pour la première phase de l'étude, j'ai construit une grille d'analyse permettant d'interpréter les résultats de façon statistique.

Chapitre 1

Présentation de la situation et étude exploratoire

1. La réalité dans les écoles

1. 1 L'école primaire et secondaire québécoise. La mise en contexte

Les écoles primaires québécoises encadrent un bon nombre d'élèves en difficulté scolaire ou ayant des troubles de comportement. Dans plusieurs écoles, la moyenne scolaire des filles est supérieure à celle des garçons et souvent de façon significative. Plusieurs garçons éprouvent des problèmes scolaires, problèmes mineurs (par exemple des difficultés d'attention qui mènent à de faibles résultats scolaires) ou majeurs (par exemple des échecs scolaires qui mènent au décrochage). Selon Jean Archambault et Chantale Richer (2003 : 13), le problème ne date pas d'hier : « *L'écart de réussite scolaire entre les garçons et les filles n'est pas un phénomène nouveau ni propre au Québec. Dès 1955, des données statistiques québécoises font état du taux inférieur de réussite scolaire des garçons comparativement à celui des filles (Elkouri, 2002). En 1975, les données disponibles vont dans le même sens. En 1989, le Conseil supérieur de l'éducation attire une fois de plus l'attention sur cette question et publie, en octobre 1999, un avis portant sur l'écart de réussite scolaire entre les filles et les garçons. À l'automne 2002, la question de la réussite scolaire des garçons refait surface dans les différents médias* ». Malgré qu'il faille lire ces statistiques avec prudence, puisqu'il y manque certaines données, par exemple le nombre de filles inscrites par rapport au nombre de garçons inscrits, ces chiffres évoquent un problème de longue date alors que le traitement sensationnaliste qu'on lui a donné est, lui, plutôt récent.

Le rapport synthèse du Gouvernement du Québec (Pelletier, 2004), *La réussite des garçons ; des constats à mettre en perspective*, offre une perspective plus nuancée pour

décrire les écarts de réussite entre les garçons et les filles. Les données dont il fait état ont été collectées auprès des élèves du primaire et du secondaire à l'aide de trois indicateurs, soit le retard scolaire, l'apprentissage de la langue d'enseignement et le taux de diplomation. L'apprentissage de la langue d'enseignement est loin d'être un aspect négligeable puisque *« le redoublement et le retard scolaire, qui touchent plus les garçons que les filles, semblent liés principalement aux différences observées dans l'apprentissage de la langue d'enseignement puisque l'on ne trouve pas d'écart de réussite notable pour les autres matières »* (Pelletier, 2004 : 4).

Les filles obtiennent généralement de meilleurs résultats que les garçons aux épreuves uniques du ministère de l'Éducation en langue d'enseignement (taux de réussite des filles de 96,0 % et celui des garçons de 90,2 %). *« Au Canada, l'évaluation du Programme d'indicateurs du rendement scolaire (PIRS) de 2002 confirme également que les filles font preuve d'une compétence en écriture largement supérieure à celle des garçons dans l'ensemble du pays »* (Pelletier, 2004 : 5). Et l'on observe qu'un élève avec des difficultés relatives à l'apprentissage de la langue présente souvent aussi un certain retard dans son cheminement scolaire. *« La compréhension de l'écrit est le fondement de l'apprentissage dans toutes les disciplines scolaires. C'est pourquoi les difficultés éprouvées dans l'apprentissage de la langue d'enseignement mènent à la détermination de difficultés d'apprentissage chez un élève et constituent un des motifs principaux sur lesquels les autorités scolaires vont s'appuyer pour justifier une décision de redoublement »* (Idem : 13).

Quant au retard scolaire observé chez les jeunes, toujours d'après Pelletier (2004 : 3),

au cours de l'année 2001-2002, dans l'ensemble du réseau scolaire, 3,8 p. cent des garçons et 2,3 p. cent des filles ont connu un redoublement au cours du primaire. L'écart entre les garçons et les filles s'élève donc à 1,5 point de pourcentage. En ce qui concerne les élèves de la première année du secondaire, l'écart entre les garçons et les filles grimpe à 5,6 point de pourcentage, la proportion de redoublement étant 15,7 p. cent chez les garçons et de 10,1 p. cent chez les filles.

On observe donc que le redoublement est plus fréquent chez les garçons que chez les filles et que le phénomène est plus important au secondaire. Aussi, il est à noter que le pourcentage de garçons accusant un retard scolaire, ainsi que l'écart de réussite entre les garçons et les filles, varient beaucoup d'une commission scolaire à une autre, et, donnée importante, qu'il est pratiquement inexistant à certains endroits, le milieu exerçant une influence capitale.

1.2 Les facteurs explicatifs de l'échec scolaire selon le rapport-synthèse *La réussite des garçons : des constats à mettre en perspective*

Une attention particulière sera portée ici au récent rapport-synthèse du MÉQ dont le style et l'approche ne sont pas polémiques. Un élève qui vit des difficultés scolaires se trouve souvent dans un engrenage, un événement en amenant un autre. « *En effet, la réussite, comme l'échec, s'inscrit dans une trajectoire où l'élève est en interaction avec l'école et son environnement. La réussite, comme l'échec, est un processus cumulatif et il existe une trajectoire d'abandon qui s'explique par une série d'antécédents personnels et scolaires très distincts selon le genre et l'appartenance sociale* » (Pelletier, 2004 : 11).

Prenons, par exemple, le redoublement. Il joue sur l'estime de soi et sur le sentiment de compétence et d'appartenance scolaire. Ainsi, un élève qui redouble a beaucoup plus de possibilités de décrocher qu'un autre élève en difficulté qui évite le redoublement. Selon le rapport synthèse, les différents facteurs qui influencent l'élève à l'école sont le milieu

socioéconomique, les attitudes et les comportements face à l'école et aux apprentissages, les stéréotypes et le groupe des pairs. Parmi ces facteurs, l'origine sociale est le plus influent.

« De façon générale, les données de recherche font ressortir que l'écart de réussite entre les garçons et les filles tend à s'amenuiser lorsque les élèves proviennent d'un milieu favorisé et à s'accroître à mesure que l'origine sociale de l'élève devient modeste » (Pelletier, 2004 : 11). Ce phénomène semble de plus affecter davantage les garçons que les filles. *« [...] Le milieu socioéconomique constitue un facteur de risque important, surtout pour les garçons. Les difficultés scolaires touchent de façon particulière les garçons issus de milieux défavorisés »* (Idem : 23). De plus, dans les milieux défavorisés, la dynamique familiale est souvent reliée à la scolarité des parents. En plus d'un revenu familial relativement bas, qui affecte directement les conditions de vie, un parent peu scolarisé pourrait être porté à dévaloriser l'école et ces intervenants et ainsi influencer l'enfant dans sa démarche scolaire. *« Au Québec, des études effectuées par le ministère de l'Éducation font aussi ressortir que la variable qui prédit le mieux la réussite scolaire des jeunes est le niveau de scolarité de la mère. À une faible scolarité correspondent souvent des conditions socioéconomiques plus défavorables »* (Idem : 23).

Dans plusieurs cas, les garçons et les filles abordent l'école de façon bien différente. Leurs attitudes et leurs comportements les distinguent et influencent leur cheminement scolaire. *« Sans en faire une règle absolue, il apparaît clairement dans les études que les filles aiment généralement plus l'école que les garçons et qu'elles manifestent plus de dispositions qui s'inscrivent en continuité avec les attentes de l'école »* (Idem : 12).

Quant à l'effort, « [...] on observe que les filles, même si elles n'éprouvent pas un grand intérêt pour une matière, y investissent généralement plus d'efforts que les garçons. Il semble que plusieurs garçons ont de la difficulté à poursuivre des efforts en situation de moindre intérêt et lorsque la gratification est différée dans le temps » (Ibidem). Aussi, les filles accordent souvent une importance plus considérable à leurs études parce qu'elles « [...] perçoivent leur réussite scolaire comme la porte d'accès à une vie personnelle et professionnelle plus gratifiante. » Les garçons, pour leur part, « [...] s'en remettent plus aux croyances concernant les occasions que leur procurerait le fait d'appartenir au genre masculin, attitude qui les conduit à une sous-performance scolaire » (Ibidem). Aussi, les garçons et les filles adoptent des stratégies d'apprentissage différentes. « La plupart des garçons de 15 ans ont une tendance plus marquée à privilégier les stratégies d'élaboration axées sur la compréhension et l'établissement de liens entre les notions enseignées comparativement aux filles, plus enclines pour la plupart à utiliser les stratégies de mémorisation [...] » (Ibidem : 13). Les filles utilisent aussi des stratégies de contrôle comme la planification, l'organisation et la structuration, tout en ayant recours à l'évaluation personnelle, une approche scolaire garante de succès. Ce qui joue aussi sur la réussite est le contexte d'apprentissage. Les filles sont davantage tournées vers la collaboration tandis que les garçons le sont beaucoup plus vers la compétition. Finalement, une bonne estime de soi, présente davantage chez les filles, joue sur la réussite scolaire. « Dans tous les pays de l'OCDE, c'est entre les élèves qui sont sûrs de parvenir à relever des défis d'apprentissage même en cas de difficulté et ceux qui doutent d'y arriver que les écarts de performance les plus importants s'observent » (Pelletier, 2004 : 13).

L'effet des stéréotypes et l'influence du groupe des pairs jouent en défaveur des garçons. Comme les filles sont généralement plus performantes en lecture et en écriture, ces domaines d'étude sont donc souvent perçus comme des domaines « féminins ». Plusieurs enseignantEs auront ainsi des attentes différentes envers les garçons et les filles. Le groupe des pairs fait quelquefois exercer une certaine pression sur les garçons qui réussissent en lecture et en écriture. Les stéréotypes sont très présents dans la vie des jeunes. De ce fait, *« garçons et filles construisent leur identité personnelle en puisant dans le répertoire des attentes sociales relatives à leur genre que véhiculent les parents, les enseignantes et enseignants et leur environnement plus large »* (Pelletier, 2004 : 14). Dans les milieux défavorisés, cette adhésion aux stéréotypes est plus importante et contribue à augmenter l'écart entre les garçons et les filles. Plusieurs études récentes du Centre de Recherche et d'Intervention sur la Réussite Scolaire (CRIRES) de L'Université Laval démontrent *« [...] qu'il existe une forte corrélation entre l'adhésion aux stéréotypes sexuels et l'échec scolaire tant des garçons que des filles. Inversement, l'affranchissement de ces stéréotypes s'accompagne d'une meilleure réussite »* (Ibidem). Une plus grande majorité de filles, davantage dans des milieux socioéconomiques et culturels favorisés, réussissent à se dissocier de ces attentes sociales. L'influence d'un groupe de pairs peut être fort négatif dans le cheminement scolaire d'un élève. Les élèves qui sont populaires en classe sont généralement ceux qui dérangent le déroulement des cours, qui sont turbulents ou qui attirent une certaine attention négative sur eux en contestant l'école; ces élèves-leaders turbulents peuvent influencer les autres avec leur mauvaise conduite et leur nuire. Ce phénomène est très néfaste pour certains garçons. *« Le groupe de pairs est un facteur qui contribue à influencer l'adoption d'une culture anti-école chez plusieurs garçons. [...] Ces manifestations sont fortes et ces pressions*

négligentes du groupe de pairs peuvent amener plusieurs garçons à maintenir et à développer des attitudes et des comportements négatifs envers l'école et le travail scolaire » (Pelletier, 2004 : 14).

Malgré divers facteurs de « risque », « [...] certains jeunes semblent porter en eux des facteurs de résilience et possèdent une capacité à se développer positivement et à réussir en dépit de conditions moins favorables » (Idem : 12). De plus, « une pression favorable à la réussite scolaire émergeant de tous les milieux, soit de l'école, de la famille, de la communauté et des élèves eux-mêmes, contribue à valoriser la réussite et à donner un sens positif à l'école » (Idem : 15).

1.3 Les solutions

Parmi les solutions envisagées et mises de l'avant dans les écoles, notons la non-mixité, les approches pédagogiques adaptées, le développement professionnel des enseignantEs, de meilleures relations élève-enseignantE, l'implication plus grande des pères et les initiatives sportives en faveur des garçons². La non-mixité, ou le regroupement d'élèves selon le genre, est essayée dans un bon nombre d'écoles au Québec. « Cela permet entre autres de voir s'il est possible d'adapter certaines normes qui régissent actuellement le comportement des élèves en classe, et d'offrir des contextes éducatifs plus respectueux des différents styles d'apprentissage » (Ibidem : 17). Mais, les classes ainsi aménagées n'ont pas été évaluées sérieusement jusqu'à maintenant. Des études rapportent que la non-mixité n'est pas une solution « miracle » pour les garçons et que l'avantage reviendrait aux filles, puisqu'elles ne sont plus « exposées à une dynamique de groupe

² Idem : 17-21.

dominée par les garçons ». Une chose est certaine, « *la qualité des pratiques pédagogiques des enseignantes et enseignants exerce plus d'influence sur la réussite scolaire que la composition de la classe sur la base du genre* » (Ibidem).

Comme il existe des différences entre les garçons et les filles au sein de chaque groupe de même sexe, les pédagogies adaptées pourraient répondre aux besoins de chacun des élèves. Tout en étant flexibles, ces approches pédagogiques adaptées demandent de l'élève qu'il soit actif dans ses apprentissages. Elles font souvent appel aux projets et « *[...] contribuent ainsi à rejoindre certains garçons qui sont plus attirés par l'expérience que par la cognition et la réflexivité* » (Idem : 18). Le Programme de formation de l'école québécoise déposé en 2001, basé sur l'apprentissage par compétences, va dans ce sens car il rend concret l'apprentissage des jeunes et peut ainsi rejoindre les intérêts de certains garçons et de certaines filles en difficulté scolaire. « *D'une part, il [le Programme de formation] propose une organisation des savoirs sous forme de compétences de manière à leur donner sens et ouverture et, d'autre part, il retient un cadre conceptuel qui définit l'apprentissage comme un processus actif et continu de construction des savoirs* » (ministère de l'Éducation, 2001 : 4). Les jeunes mettent à profit des savoirs-agir dans le cadre de projets et les évaluations sont basées sur le progrès de chacun. Un programme présenté à l'image de la société d'aujourd'hui et qui tient compte de la réalité des élèves.

De son côté, le personnel enseignant, en plus de maîtriser parfaitement la discipline à enseigner, doit travailler le développement de l'élève et son identité, il doit appliquer le concept de genre ou de rapports sociaux de sexe et il doit comprendre les objectifs de la

scolarisation et son impact sur les attitudes des élèves et leurs apprentissages (Pelletier, 2004 : 19). Pour ce faire, les perfectionnements offerts au personnel enseignant sont très importants et doivent s'inscrire dans leur démarche pédagogique. Lors des formations, les enseignantEs sont amenés à poser un regard critique sur leur propre enseignement. Ils vont chercher des connaissances nécessaires à leur travail et les élèves bénéficient alors d'une approche réfléchie et informée.

Les élèves apprécient spécialement les enseignantEs « [...] *qui savent se montrer fermes, impartiaux, mais amicaux, qui entretiennent des relations basées sur le respect mutuel, qui sont disponibles et accessibles, qui connaissent bien leur discipline et qui savent la rendre intéressante* » (Idem : 19). Un enseignant apprécié saura motiver les élèves et ainsi augmenter leur probabilité de réussite. Les élèves aiment se sentir en confiance avec les enseignantEs et savoir qu'ils peuvent compter sur eux en cas de besoin. Quant à la place des hommes à l'école, elle est assurément souhaitable. La présence des deux sexes en quantité relativement égale, et cela dans tous les domaines, permettrait d'atteindre la mixité qui existe dans la société. Cependant, à défaut de cette situation, la qualité de la relation entre élève et enseignantE reste primordiale. « *Plus que le genre, la qualité de la relation entre la personne qui enseigne et l'élève semble avoir une influence beaucoup plus grande sur les apprentissages de ce dernier* » (Pelletier, 2004 : 19). En ce qui concerne la question d'une suffisance de modèles masculins, on note que les jeunes garçons en ont toujours été entourés à l'école. En effet, dans le système de l'éducation, les gestionnaires sont encore aujourd'hui en majorité des hommes (Baudoux et Bouchard, 2003). Leur présence et la portée de leurs actions sont significatives et on ne peut pas en

faire abstraction. Ces hommes ont une influence notoire sur les jeunes même si elle est plus ou moins indirecte.

Et que dit le rapport-synthèse sur la question de l'implication des pères auprès des garçons? « *Le manque de modèles masculins positifs et constructifs, entre autres de réussite scolaire, est parfois cité comme une des causes du désengagement et de l'absence de motivation des garçons envers l'école* » (Pelletier, 2004 : 20). Mais, il est indispensable sinon très important que les parents (mères et pères) portent un intérêt à l'école puisqu'une telle démonstration a un impact direct sur la motivation des jeunes. « *En effet, les enfants [...] qui bénéficient d'un intérêt plus soutenu de la part de leurs parents sont proportionnellement plus nombreux que les autres à affirmer aimer l'école* » (Idem).

Finalement, le besoin de « bouger » des garçons est un des éléments dont on entend souvent parler. Comme tous les garçons ne sont pas des adeptes du sport et que l'important est d'impliquer les garçons, « *on peut [...] penser que la participation à des activités parascolaires, qu'elles soient sportives ou autres, augmente[rait] le sentiment d'appartenance à l'école* » (Ibidem : 21) et contribuerait ainsi à la réussite de l'élève.

1.4 Les théories véhiculées dans les écoles : origine scientifique ou sens commun

Comparons maintenant cette analyse du ministère de l'Éducation avec les représentations que se font les personnels scolaires de l'écart entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons. Les représentations sont alimentées par les prises de position des divers

groupes sociaux, autant les syndicats, les médias que les parents ou les fonctionnaires de l'éducation qui leur fournissent des explications diverses et semblables tout à la fois. Les enseignantEs, les intervenantEs et les directions d'école sont confrontés à des informations contradictoires sur la réussite scolaire des filles et les difficultés des garçons. La principale caractéristique de cette information plurielle consiste en la généralisation à tout le groupe de sexe soit de la réussite, pour les filles, soit des difficultés, pour les garçons, comme si ces phénomènes n'étaient pas présents chez l'autre sexe (Bouchard, 2004 : 1). Elle relève d'une tendance à attribuer uniquement aux garçons des problèmes, tels les résultats scolaires, les retards, les échecs et l'abandon, qui arrivent tout aussi bien aux filles mais dans des proportions différentes. Les garçons ne sont pas tous en difficulté et d'autres variables interviennent : « [...] lorsqu'il est question de la meilleure réussite scolaire des filles, il faut savoir qu les performances scolaires des garçons de milieu aisé surpassent encore celles des filles des classes moyenne et ouvrière. Une approche nuancée s'avère nécessaire » (Bouchard, 2004 : 1).

Plusieurs explications sont avancées, certaines fondées sur des études valides et rigoureuses, d'autres, sur des opinions répétées ici et là. Il arrive que les commissions scolaires, ou encore le ministère de l'Éducation, diffusent des études scientifiques sous la forme de conférences ou de documents écrits mais les journaux, la télévision et Internet fournissent aussi un ensemble d'informations et d'interprétations qui n'ont pas toujours ce sérieux. Dans un tel contexte, se pose toute la question de la qualité de l'information reçue.

Bouchard, Boily et Proulx (2003 : 20) ont constaté dans leur étude que l'éducation occupe une place de choix parmi les sujets les plus populaires répertoriés dans les revues non scientifiques à grand tirage et les journaux, tout particulièrement la question de la réussite des garçons. Dans leur étude, « [...] *La question de l'éducation, soit les difficultés, les retards ou l'abandon scolaire des garçons, compte parmi les principales thématiques couvertes par [l'analyse de] discours. Elle est soulevée à 283 reprises, dans 552 articles de journaux ou de revues, et elle occupe le premier rang des préoccupations dans tous les pays [France, Australie, Canada, Angleterre] sauf les États-Unis, [...]* » « *L'effet sensationnaliste recherché par les médias, est de créer un conflit entre les sexes (Foster, 1996) : ce sont les filles contre les garçons* » (Idem : 96). Aussi, est-il intéressant de s'arrêter sur le point de vue critique exprimé par ces auteures.

Selon ces chercheuses, « *Dans les années 1990-2000, le discours médiatique se caractérise par des formes de suspicion à l'endroit des enseignantes du primaire, des mères monoparentales et des féministes pointées comme responsables des problèmes des garçons* » (Bouchard, Boily et Proulx 2003 : 9). « *Cette période se singularise par l'émergence d'un courant de victimisation dans lequel les garçons sont présentés comme discriminés par le système scolaire devenu féminisé. [...]* » (Idem). Dans cet ordre d'idées, trop de journalistes lancent ou citent, ici et là, des déclarations pour le moins étonnantes. « [...] *D'avantage d'hommes dans les écoles serait tout de même souhaitable, ne serait-ce que parce qu'ils s'enfargent moins dans les fleurs du tapis!* » selon un professeur à l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal cité dans un article de Marie Allard paru dans *La Presse* (2003). « *La rareté des professeurs masculins au primaire cause un stress chez les garçons, en plus de réduire le défi personnel des*

filles », selon un ex-directeur de la Commissions des écoles catholiques de Montréal cité dans le même article. Selon le directeur d'un groupe de recherche sur les hommes à l'Université Western Sydney, en Australie, « *Les élèves passent 60 % de leur temps en classe à écouter leur professeur. Or, tandis que les femmes parlent le langage de l'intimité et de l'affection, les hommes préfèrent parler de pouvoir, de sport, du monde extérieur, avec un sens de l'humour qui désamorce les conflits pouvant apparaître entre les garçons* » (Allard, 2003 : B4). « *À partir de 1975-1976, les collégiens sont pratiquement les premiers enfants du divorce et de séparations. Pères manquants, élèves manqués? [...] les professeurs du collégial, tant féminins que masculins, sont issus d'un modèle de réussite scolaire féminin qu'ils récompensent en retour. Est-ce que le cercle vicieux de l'éducation ne va pas continuer d'entretenir l'exclusion de plus en plus grande des gars du monde du savoir et, en fin de compte, de la société de demain?* » (Ferland, *La Presse*, 2002 : A9).

La grande majorité des articles de journaux étudiés par Bouchard, Boily et Proulx (2003) insistent sur les différences entre les sexes (le « conflit » dont parlait Foster (1996) précédemment) et montrent que plusieurs journalistes font des amalgames des situations scolaires des garçons avec d'autres problèmes tels le suicide, la prise de Ritalin, le malaise des hommes, la quête identitaire ou encore la dispute autour de la garde des enfants. Dans un tel contexte, les chercheuses expliquent comment se fait le glissement d'une problématique de réussite scolaire vers la contestation du féminisme. Bouchard (2004) invite à la prudence car lorsque le problème est mal défini, soutient-elle, les solutions proposées s'en trouvent déficientes. Les personnes qui doivent relever le défi de réduire ces écarts, enseignantEs, intervenantEs, directions d'écoles, sont-elles bien

renseignées? C'est ce que j'examinerai dans les pages qui suivent avec les pistes dégagées de l'étude exploratoire et, au deuxième chapitre, avec l'analyse des résultats au questionnaire rempli par une quinzaine d'enseignantEs du primaire.

2. L'étude exploratoire

2.1 La démarche

Pour obtenir des informations préliminaires sur les perceptions des personnels scolaires au sujet des écarts de réussite scolaire entre les sexes, j'ai d'abord effectué une étude exploratoire auprès d'un groupe constitué de deux personnes du corps enseignant et de quatre personnes occupant un poste de direction et oeuvrant au sein d'écoles primaires de la région de Québec (annexe 1). Je suis tout d'abord entrée en contact avec les responsables des écoles, les directrices et les directeurs et je leur ai transmis une lettre de présentation de mon projet de recherche. Je leur faisais part de mon désir de rencontrer des personnes volontaires pour effectuer une série d'entretiens (annexe 2). J'ai aussi joint à cette lettre un formulaire de consentement les informant de leur droit à la confidentialité et à une participation libre (annexe 3). On y trouvait également une mise en contexte de mon sujet de recherche suivie des quatre questions à la base de l'entretien. Les questions variaient selon qu'elles étaient destinées à la direction (annexe 4) ou au personnel enseignant (annexe 5). Ces entretiens ont été structurés par un guide que j'ai conçu à l'attention de la direction (annexe 6) et par un autre destiné au personnel enseignant (annexe 7). Cette série d'entretiens³ devait répondre aux objectifs généraux suivants : cerner les croyances des personnes oeuvrant au cœur même de la réalité scolaire quant à

³ Voir à l'annexe 1 pour l'horaire des entretiens.

la question des écarts de réussite scolaire selon le sexe; aller chercher leurs idées sur des solutions possibles à apporter au problème; et, explorer la nature des relations de travail au sein de leur organisation scolaire.

2.2 Les objectifs spécifiques

Partant du point de vue des personnels de direction et de l'enseignement, les objectifs spécifiques de l'étude s'énonçaient ainsi :

- comprendre, les éléments de réussite scolaire et ceux qui mènent à l'échec, en comparant les filles et les garçons;
- comparer, pour des fins d'analyse, le comportement des filles et celui des garçons ainsi que celui des garçons qui réussissent avec ceux qui vivent des difficultés scolaires;
- traiter de l'information (sur le sujet) véhiculée dans les écoles;
- identifier des stratégies pour aider les élèves qui éprouvent des difficultés scolaires (dont la majorité sont des garçons);
- définir les relations de travail entre la direction et le personnel enseignant.

Cette exploration, réalisée dans quatre écoles différentes, a permis de soutenir l'hypothèse, que les professionnelLES de l'éducation sont peu ou mal informés sur le sujet et moins bien outillés que ce à quoi on aurait pu s'attendre.

2.3 L'échantillon

L'échantillon est constitué de personnes détenant plusieurs années d'expérience; une enseignante et un enseignant de deux écoles primaires différentes de la ville de Québec et de sa région immédiate, un directeur et une directrice adjointe d'une de ces deux écoles, et, finalement, deux directrices en poste dans deux autres écoles différentes. Quatre écoles font donc partie de l'échantillon et trois des six personnes avec qui je me suis entretenue proviennent de la même école. Ces écoles sont fréquentées par un grand nombre d'élèves (entre 600 et 700) et elles sont situées en milieu favorisé.

2.4 Les résultats

Que pensent les professionnelLES de l'éducation de l'écart de réussite scolaire entre les filles et les garçons? Les données suivantes permettront d'en donner un premier aperçu.

2.4.1 L'analyse transversale

- **Question 1. Comment expliquez-vous l'écart entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons ? En fait, pourquoi plus de garçons que de filles éprouvent des difficultés scolaires?**

La plupart des personnes interrogées lors de cette première étude exploratoire ne notent pas de grands écarts quant à la moyenne scolaire des filles et celle des garçons inscrits à leur école. Par contre, au niveau du comportement, elles révèlent que les troubles sont

davantage le fait des garçons que celui des filles, ce qui a une incidence sur les résultats scolaires. On soutient aussi que l'école ne répond pas au style d'apprentissage des garçons et qu'il faudrait développer une approche pédagogique adaptée. Les garçons auraient besoin de bouger davantage et auraient des intérêts différents de ceux de la grande majorité des filles. Certaines personnes affirment aussi que l'on ne réussit pas à capter l'attention des garçons avec les exemples présentés en classe.

Dans le même ordre d'idées, elles avancent que la forte présence des femmes en milieu scolaire et à la maison (beaucoup d'enseignantes à l'école et souvent c'est la mère qui prend en charge les devoirs et les leçons) joue sur la motivation des garçons. Certains d'entre eux ne se retrouveraient pas toujours dans « leurs » façons de faire. De plus, selon ces personnes, les attentes des professionnelLES de l'éducation correspondraient trop souvent à un modèle d'élève féminin (décrite comme une enfant calme, assidue, qui attache une importance à la propreté de son travail et qui a le souci de la qualité de son écriture, etc.). Dans leur perspective, l'enfant agité, impulsif, qui ne s'intéresse guère à l'aspect visuel de son travail serait plutôt un garçon et il s'en trouverait réprimandé. Les filles, de leur côté, chercheraient surtout à plaire à leur enseignantE tandis que les garçons s'en moqueraient ou même accentueraient des conduites d'opposition pour être populaires socialement.

Quelles sont les facteurs explicatifs principaux de cet écart de comportement et de réussite à l'école? Selon les personnes consultées, il s'agirait principalement de facteurs culturels et sociologiques. Il est question ici des éléments suivants : « Les rapports sociaux de sexe, les représentations sociales, incluant les stéréotypes sexuels et sexistes

qui y sont véhiculées ainsi que l'expérience relationnelle dans laquelle sont vécus au quotidien ces rapports sociaux de sexe, [...]»⁴.

- **Question 2. Quelles sont vos sources d'information concernant ce phénomène?**

Parmi les sources d'information mentionnées par les personnes interrogées, la lecture d'articles de journaux est celle qui revient le plus souvent. En fait, c'est la seule à être mentionnée par tous et qui est en tête de liste pour trois d'entre eux. La seconde source d'information, celle-ci mentionnée par quatre d'entre eux, vient des observations personnelles faites en milieu scolaire. Finalement, trois des répondantEs de ce groupe font référence aux documents envoyés par le ministère de l'Éducation ou à des documents pédagogiques traitant de sujets d'actualité.

Je peux constater la place prépondérante occupée par les médias dans la collecte d'informations sur le sujet sans négliger pour autant le fait que ces personnes se fient beaucoup à leurs observations personnelles.

- **Question 3. Quels projets éducatifs pourraient être mis de l'avant pour diminuer cet écart, projets impliquant la direction et le personnel enseignant?**

Les répondantEs n'ont pas trouvé facile d'en élaborer un qui aille dans le sens de la réussite scolaire des garçons et des filles. Cependant, un projet ressort davantage, soit l'établissement d'un programme par intérêts au 3^e cycle. Les élèves de 5^e et de 6^e année

⁴ Pierrette Bouchard et Jean-Claude St-Amant (1996). *Garçons et filles, stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal : Les éditions du Remue-ménage, p. 23.

seraient amenés à choisir une des quatre options suivantes : sciences, arts, langues et sports. Le projet prendrait la forme de mini-concentrations (quelques heures par semaine) où les élèves pourraient établir un lien entre leur personnalité (pas le sexe) et l'école. Mais, dans leur perspective, certaines options, comme sciences ou sports, seraient davantage fréquentées par les garçons. De plus, les enseignantEs devraient avoir une formation particulière pour être capables de gérer des classes non-mixtes, presque un défi en soi.

Un autre projet éducatif a été proposé par une répondante; la « dé-mixité » [la non-mixité] des classes. Ainsi, selon elle, les filles alors regroupées, seraient moins freinées par les comportements perturbateurs des garçons et pourraient pousser leurs apprentissages plus loin. Quant aux garçons, se retrouver entre eux serait une occasion propice d'encouragement et de valorisation. Mais là encore, des nuances s'imposent puisqu'une autre répondante met en garde : *« les solutions d'hier peuvent amener des problèmes pour demain »*.

Enfin, le dernier projet suggéré propose d'adopter une pédagogie différenciée selon le sexe.

- **Question 4. Y a-t-il régulièrement, dans votre école, des plans d'action élaborés en commun (direction et personnel enseignant) pour répondre aux problèmes scolaires? Si oui, de quel type sont-ils?**

Les personnes qui occupent les postes de direction ont toutes mentionné la même chose; la gestion participative est au cœur de leur façon de faire. Les plans d'action, les projets d'école et les interventions avec les élèves sont élaborés et mis de l'avant par l'ensemble du personnel de l'école (la direction, les enseignantEs, les psychologues, les professionnels en éducation spécialisée, les ortho-pédagogues, etc.). De plus, elles soulignent la qualité des relations de travail et de l'ambiance générale de l'école, ce qui est corroboré par le personnel enseignant.

Toutefois, malgré une collaboration étroite entre la direction et le personnel enseignant, l'application des règlements serait passablement influencée par la personnalité des enseignantEs. Ainsi, des variations, allant de mineures à importantes, surviennent quant à l'application des règles de l'école. Enfin, les répondantEs soulèvent la question de la place de plus en plus grande occupée par le conseil d'établissement, avec sa forte concentration de parents (personnes influentes sans être spécialisées en éducation) et des problèmes que cette situation soulève. Ce point n'a cependant pas été approfondi.

2.5 La présentation des résultats

Les résultats obtenus montrent que l'information provenant des médias est déterminante, et non sans risque, puisque le traitement offert de ces problématiques qui font appel au genre est plus souvent qu'autrement sensationnaliste. On réfère à des statistiques alarmantes pour ensuite mettre l'accent sur le côté inquiétant des éléments rapportés. De fait, la compréhension de la problématique telle qu'elle semble véhiculée dans les écoles pourrait être gravement faussée.

Les observations personnelles apparaissent comme le second élément de référence des professionnelLES de l'éducation que j'ai rencontrés. C'est à travers celles-ci que des solutions peuvent être élaborées et mises sur pied. Cependant, elles doivent reposer sur une documentation fiable, ou de la formation, car ces personnes interviennent directement auprès des enfants en difficulté. De plus, l'observation ne nous met pas à l'abri des stéréotypes sexuels qui nous ont été inculqués et que l'on peut reproduire sans même en être conscientEs. Ces éléments devront être vérifiés dans la seconde étude.

Enfin, notons que le Conseil supérieur de l'éducation a émis un avis en 2001 intitulé *Les élèves en difficulté de comportement à l'école primaire; comprendre, prévenir et intervenir*. Cet avis porte un regard sur les caractéristiques personnelles des garçons et des filles en difficulté de comportement et apporte un éclairage intéressant. Ce genre de document est à la portée des personnes œuvrant dans les écoles et il semble également utilisé, du moins d'après les six personnes rencontrées en entrevue.

Chapitre 2

L'étude au moyen d'un questionnaire

1. La démarche

À la suite des constats dégagés par l'étude exploratoire, j'ai rencontré des enseignantEs d'écoles à l'ordre d'enseignement primaire, de milieux socioéconomiques défavorisés et favorisés, pour approfondir toutes ces dimensions. J'ai tout d'abord pris contact avec les directions d'école pour leur présenter mon projet. Ensuite, j'ai expliqué ma démarche au personnel enseignant (annexe 8) et lui ai distribué un questionnaire simple à remplir et qui garantit l'anonymat. Cent cinquante (150) enseignantEs l'ont reçu mais, de ce nombre, il ne m'est revenu que 13 questionnaires dûment complétés. Le taux de réponse est faible. J'ai pris toutefois la décision de compiler les résultats et de les présenter pour des fins exploratoires.

2. Les objectifs spécifiques

Partant du point de vue du personnel enseignant, les objectifs spécifiques de cette seconde étape de la recherche à l'aide du questionnaire sont les mêmes que pour l'étude exploratoire à l'exception du dernier qui n'est pas inclus ici.

- comprendre, les éléments de réussite scolaire et ceux qui mènent à l'échec, en comparant les filles et les garçons;
- comparer, pour des fins d'analyse, le comportement des filles et celui des garçons ainsi que celui des garçons qui réussissent avec ceux qui vivent des difficultés scolaires;
- traiter de l'information (sur le sujet) véhiculée dans les écoles;

- identifier des stratégies pour aider les élèves qui éprouvent des difficultés scolaires (dont la majorité sont des garçons);

3. La présentation du questionnaire

Le questionnaire comprend 7 questions (annexe 9). Pour les cinq premières, les répondantEs ont la possibilité de donner jusqu'à 3 réponses (sans choix multiple). À la sixième question, ils écrivent un court développement et à la septième, ils font trois choix parmi plusieurs possibilités de réponses. Les tableaux qui vont suivre présentent les réponses de ces 13 personnes. Le sexe du répondant n'est pas identifié dans le questionnaire. Pour faciliter le repérage, les répondantEs conservent la même position dans chacun des tableaux (le numéro 1 est toujours la même personne et ainsi de suite). À la suite de chacune des questions, les réponses les plus fréquentes sont compilées et analysées.

4. Les courants de pensée en bref

Quelles sont les facteurs explicatifs de l'écart entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons? Les explications, qu'elles soient culturelles, biologiques ou sociologiques, sont aussi nombreuses que les disciplines de recherche sans pour autant être harmonisées entre elles. Voici comment quelques auteurEs de référence illustrent ces approches.

4.1 Les facteurs culturels

Les modèles d'identification sexuels prendraient forme au sein même de la société. Selon Bouchard et St-Amant qui font une présentation critique de ce courant, « *en général, on apprendrait aux filles à être plus obéissantes, dociles, ordonnées et elles développeraient une plus grande dépendance à l'égard des figures d'autorité. Dans le cas des jeunes garçons, les pères seraient portés à exiger d'eux plus d'activité, d'agressivité, de développer la capacité de gérer efficacement et rapidement des problèmes. [...] Les différentes représentations et perceptions des garçons et des filles quant à leur rôle de sexe et des exigences sociales liées à leur identité sexuelle auraient un impact sur leurs attitudes face au monde scolaire* »⁵ (Bouchard et St-Amant).

4.2 Les facteurs biologiques

Archambault (2002 : 7), qui cite Zazzo (1993 : 160), illustre le courant biologique en ces termes tout en faisant ressortir ses limites :

Il y aurait des différences importantes entre les structures cérébrales des filles et des garçons. Par exemple, les femmes bénéficieraient "d'une plus grande plasticité et de plus grandes possibilités de communication d'un hémisphère à l'autre", caractéristiques qui pourraient expliquer les meilleurs résultats des filles dans le domaine de la linguistique. Chez les garçons, la dichotomie serait plus prononcée entre les hémisphères gauche et droit de leur cerveau, ayant pour conséquence une plus grande difficulté à entrer en contact avec les émotions. [...] Une différence évidente, mais aussi fondamentale, relèverait du fait que les hommes et les femmes ont un rôle différent à assumer dans la survie de l'espèce, c'est-à-dire la procréation. Ainsi, la jeune fille anticiperait son rôle maternel et s'y préparerait dès la puberté. Les représentations associées au rôle de « mère » seraient une dimension importante de la construction de l'identité féminine, ce qui expliquerait chez les filles la présence de certaines caractéristiques comme la tendresse, la compréhension, la fragilité, etc.

⁵ Bouchard et St-Amant évoquent des causes sociopolitiques à partir d'une perspective féministe en sciences sociales soit la reproduction des rapport sociaux de sexe et la volonté d'émancipation des filles.

Les différences hormonales sont aussi des facteurs à l'étude, mais comme le mentionne Zazzo (1993), bien qu'il y ait une différenciation hormonale qui pourrait expliquer une certaine dualité entre les sexes, il n'en demeure pas moins qu'aucune recherche concluante n'a pu établir de lien entre cette différenciation et la réussite scolaire (Archambault, 2002 : 7).

4.3 Les facteurs sociologiques

Dans la perspective de ce courant, des études comme celles de Baudelot et Establet (1992) confirment l'importance de l'origine sociale comme « déterminant fondamental de la réussite scolaire ». Selon Bouchard et St-Amant (1993), « [...] *les enfants d'origine sociale modeste abandonnent dans une plus grande proportion l'école que ceux et celles qui sont de milieux plus aisés* ». Baudelot et Establet (1992 : 8) affirment que : « [...] *l'effet de l'origine sociale sur la scolarité est beaucoup moins accentué chez les filles que chez les garçons* », ce que confirme aussi l'enquête réalisée par Bouchard et St-Amant en 1996.

Comme je viens rapidement de le montrer, les approches explicatives sont variées. Que pensent les enseignantEs, les intervenantEs et les directions d'écoles de cette problématique? Cherchent-ils à s'informer pour connaître davantage ce phénomène? Où puisent-ils leurs informations? Chez les scientifiques de diverses disciplines ou dans les médias? Font-ils preuve d'esprit critique et sont-ils en mesure de le faire? Sont-ils capables de différencier le sens commun des résultats de recherche rigoureux? Sont-ils insérés dans les débats politisés qui opposent les sexes? Je tenterai de « démêler les cartes » et d'en savoir davantage mais j'avance déjà, pour en être témoin dans ma vie quotidienne professionnelle, que les professionnelLEs de l'éducation ne sont pas aussi bien outillés et informés que ce à quoi on pourrait s'attendre.

5. Le concept de « métier d'élève »

Pour interpréter les résultats qui vont suivre, c'est l'approche sociologique qui guidera ma démarche. Avant de présenter le questionnaire, et ses réponses, il s'avère nécessaire de définir le concept de « métier d'élève », élément-clé de l'analyse subséquente.

Les élèves performants, peu importe leur sexe ou leur milieu social, ont des comportements semblables entre eux; ce constat de recherche (Zazzo, 1993) permet d'en répertorier les manifestations. La participation active, la vigilance sélective, l'attention durable et l'autonomie sont des comportements présents chez tous les élèves qui connaissent du succès scolaire mais davantage chez les filles que chez les garçons. Selon Zazzo, *« l'indice qui a été désigné comme participation active est associé, tant au début qu'au terme de la scolarisation primaire, à des performances satisfaisantes. Dans cet indice, on a regroupé tout un ensemble de comportements (variables évidemment dans leur expression à 7 et à 11 ans) qui témoignent d'une vigilance sélective, d'une attention relativement durable et d'une certaine autonomie dans l'exécution de la tâche proposée, qualités interdépendantes qui caractérisent plus souvent les filles que les garçons »* (Zazzo, 1993 : 100). À l'inverse, les élèves qui éprouvent des difficultés à l'école ont souvent des comportements *« de mobilité et d'instabilité, même discrètes »*.

Georges Felouzis (1993 : 201) abonde dans le même sens à partir de ses propres études en France : *« une comparaison entre filles et garçons tend à montrer que les meilleures performances des filles dès le cours préparatoire sont à mettre en relation avec leurs comportements en classe »*. Il conclut que *« [...] les filles semblent plus souvent réaliser*

l'idéal comportemental du bon élève et ainsi créer les conditions de leur meilleure réussite scolaire » (p. 203). Exercer le « métier d'élève » serait donc, selon ce chercheur, une capacité « [...] adaptation aux diverses situations scolaires : prendre des notes, écouter, prendre la parole ou garder le silence [...] » (p. 201).

Tout comme le constatent Zazzo et Felouzis en France, René l'Écuyer du Québec (cité dans CSÉ, 1999 : 54) avance « *qu'un pourcentage plus élevé de filles font preuve d'habiletés pertinentes pour répondre aux exigences du métier d'élève : autonomie, responsabilité, stratégies d'adaptation pour saisir et même devancer les attentes du personnel enseignant* ». Mais, comme le remarque Marie Duru-Bellat (citée dans CSÉ, 1999 : 54), « *[...] au regard du métier d'élève, les modes différenciés de socialisation joueraient d'abord en faveur des filles parce qu'elles seraient amenées à se servir de leur intelligence, non pour apprendre à maîtriser des situations nouvelles mais essentiellement pour décrypter et devancer les attentes des adultes pour mieux s'y conformer, alors que les garçons sont plus amenés à être plus indépendants* ». Dans les pages qui suivent, l'on verra combien ces constats de recherche s'avèrent valides.

6. La présentation des résultats

Question 1

Quelles sont les caractéristiques dominantes du comportement des *filles* à l'école?

➤ Première réponse

1	Désir de performer
2	Plus matures
3	Calmes (sérieuses)
4	Bavardage
5	Plus attentives
6	Attentives
7	Plus positives
8	Plus sérieuses
9	Plus autonomes
10	Studieuses
11	Autonomes
12	Précision
13	Souriante

➤ Deuxième réponse

1	Désir de se conformer
2	Plus calmes
3	Démonstratives
4	Coopération
5	Plus appliquées, soignées dans leurs travaux
6	Motivées
7	Plus motivées
8	Plus motivées
9	Plus sérieuses
10	Douces
11	Disciplinées
12	Calmes
13	Veulent ton affection

➤ Troisième réponse

1	Désir de réaliser des choses
2	Plus appliquées
3	Minutieuses
4	Intérêt (rétention du savoir)
5	Plus intéressées
6	Appliquées dans les travaux
7	
8	
9	Plus ordonnées
10	Posées
11	Plus sérieuses
12	Écoute
13	

Sur 36 réponses compilées, les caractéristiques relevant des bonnes dispositions scolaires des filles reviennent treize fois, soit le tiers. Il est ainsi question de leur attention, de leur calme ou de leur sérieux, caractéristiques qui reviennent chacune trois fois. Cinq autres réponses font état de leur motivation intrinsèque : trois soulignent nommément qu'elles sont motivées et deux qu'elles sont intéressées. Finalement, cinq réponses relèvent de leurs pratiques scolaires ou de leur méthode de travail (ordonnées, minutieuses, appliquées, etc.). La caractéristique *appliquée* revient à trois reprises et celle d'*autonome*, à deux reprises.

Autrement dit, pour plus de la moitié des répondantEs, le comportement des filles à l'école se caractérise par leur sérieux et leur écoute attentive, leur application au travail et leur autonomie conjugués à une motivation intrinsèque déterminante.

Question 2

Quelles sont les caractéristiques dominantes du comportement des *garçons* à l'école?

➤ Première réponse

1	Besoin d'activités signifiantes
2	Moins concentrés
3	Actifs
4	Compétitifs
5	Plus agités que les filles
6	Besoin de bouger
7	Plus agités
8	Plus moteurs
9	Plus sportifs
10	Énergiques
11	Plus actifs donc moins sérieux
12	Agitation
13	La gang, c'est important

➤ Deuxième réponse

1	Besoin de bouger, manipuler
2	Ont beaucoup besoin de bouger
3	Impulsifs
4	Plus tactiles, construction du savoir
5	Plus distraits
6	Distraits
7	Moins réceptifs
8	
9	Plus paresseux
10	Dynamiques
11	Beaucoup, c'est la loi du moindre effort
12	Besoins manuels
13	Ce que les autres pensent d'eux

➤ Troisième réponse

1	Besoin de projeter une image de force
2	Plus turbulents – revendicatifs
3	Insouciants
4	Besoin de bouger
5	Plus agressifs
6	Aiment peu lire
7	
8	
9	Plus de différences académiques
10	Parfois agités
11	Beaucoup plus dérangeants
12	Déplacements
13	

À la même question sur les caractéristiques dominantes du comportement des garçons à l'école, les répondantEs révèlent de moins bonnes dispositions scolaires que chez les filles. L'absence de motivation ressort dans huit cas (distraits, insouciants, paresseux, etc.) mais l'absence de calme et de concentration, ou encore l'agitation, remporte l'adhésion avec ses dix-neuf mentions sur trente-cinq, plus de la moitié (dérangeants, agités, etc.)

Question 3

Quels sont les éléments communs aux *élèves qui réussissent*?

➤ Première réponse

1	Curiosité
2	Concentration plus élevée
3	Intérêt
4	Autonomes
5	Plus intéressés
6	Autonomie
7	Utilise des stratégies d'apprentissage
8	Motivation
9	Plus autonomes / matures
10	Travailleurs
11	Intéressés (ils aiment l'école)
12	Méthodes
13	Bien écouter en classe

➤ Deuxième réponse

1	Compétitivité
2	Plus motivés
3	Attention
4	Curieux
5	Plus attentifs
6	Sens de l'organisation
7	
8	Persévérance
9	Plus responsables
10	Acharnés
11	Motivés (ils aiment l'école)
12	Précisions
13	Parents s'impliquent beaucoup

➤ Troisième réponse

1	Compétence
2	Plus curieux intellectuellement
3	Concentration
4	Reposés
5	Plus disciplinés
6	Bonne capacité de concentration
7	
8	
9	Plus sérieux
10	Persévérants
11	Travailleurs (ils aiment l'école)
12	Attentions
13	Studieux (bons lecteurs)

Presque la moitié des réponses, 14 sur 36, révèlent que les éléments communs aux élèves qui réussissent relèvent de leurs *bonnes dispositions scolaires*. Ces élèves sont décrits comme *attentifs* (caractéristique qui revient quatre fois), *curieux* (trois fois), *concentrés* (trois fois), *travailleurs* (deux fois) et *persévérants* (deux fois). Le sixième des réponses porte sur leur *motivation* (la caractéristique *motivés* revient trois fois ainsi que celle de *intéressés*) alors qu'un autre sixième fait référence à leur *méthode de travail* et à leur *autonomie*. Au bilan, les bons élèves sont *attentifs* et *travailleurs*, ils sont *motivés* et ils ont une *méthode de travail*.

Cette question donne à voir des résultats intéressants. Alors que les répondantEs décrivent le comportement général des garçons comme en étant un de distanciation scolaire, ils décrivent celui des élèves qui réussissent (des deux sexes) à partir des caractéristiques qu'ils et elles ont attribué aux filles. Comme quoi, les bonnes dispositions

scolaires ne relèvent pas du sexe en tant que tel mais bien des attitudes et des pratiques scolaires propres au métier d'élève.

Question 4

Comment expliquez-vous l'écart entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons? En fait, pourquoi plus de garçons que de filles éprouvent des difficultés scolaires?

➤ Première réponse

1	Ne voient pas la nécessité de réussir
2	Les garçons ne bougent pas assez
3	Manque de persévérance
4	La pédagogie respecte plus le style d'apprentissage des filles (papier, crayon)
5	Hors normes donc moins appréciés en classe
6	Les garçons sont plus moteurs
7	Sont plus laissés à eux-mêmes
8	Moins portés sur l'école (intérêts)
9	Moins à leur affaire
10	Enseignement trop magistral
11	Plus de difficulté à se concentrer (garçons)
12	Intérêts
13	Plus d'énergie – moins d'attention

➤ Deuxième réponse

1	Ne font pas de lien avec leur avenir
2	Niveau de développement (maturité)
3	Manque d'intérêt
4	Manque d'esprit d'équipe (sport)
5	Demandent moins d'aide, donc moins bons dans leurs apprentissages
6	Intérêts respectifs différents
7	Moins d'encadrement à la maison
8	
9	Cherche plus à se débarrasser
10	Enseignement peu ludique
11	Moins d'intérêt pour l'école
12	Besoins
13	Ils pensent plus aux récréés qu'aux devoirs

➤ Troisième réponse

1	Démotivation
2	Motivation à apprendre
3	Insouciance face à l'école
4	Manque de constance dans les interventions des intervenants
5	Les garçons manipulent (matériel concret / mais l'école ne privilégie pas cette approche)
6	Thèmes des manuels accrochent plus les filles
7	
8	
9	Moins sérieux et responsable dans leur apprentissage
10	École trop faite pour les filles
11	Se contente du moindre effort
12	Appartenance (sentiment)
13	

Pour expliquer que plus de garçons que de filles éprouvent des difficultés scolaires, les répondantEs reviennent principalement sur le rapport que les garçons entretiennent avec l'école. Ainsi, les garçons auraient davantage *besoin de bouger* (indiqué quatre fois), ils seraient plus *insouciants* (trois fois), et plus *paresseux* (deux fois). Huit réponses

soulignent leur manque de *motivation* et d'intérêt. Par ailleurs, sept réponses se rapportent à l'*école*. Cinq mentionnent que la *pédagogie* serait plutôt axée sur les filles et deux, que les garçons en difficulté manqueraient d'*esprit d'équipe*. Enfin, trois réponses soulèvent le fait que les garçons seraient moins *encadrés*.

Question 5

Quelle(s) différence(s) y a-t-il entre les garçons qui obtiennent de bons résultats scolaires et ceux qui éprouvent des difficultés?

➤ Première réponse

1	Motivation intrinsèque
2	Capacité de concentration
3	Motivation
4	Comportement répondant aux « normes attendues »
5	L'écoute
6	Garçons qui aiment lire réussissent mieux
7	Support familial
8	Persévérance
9	Plus sérieux
10	Suivi à la maison
11	Des élèves plus travailleurs
12	Autonomie
13	Déficit d'attention

➤ Deuxième réponse

1	Confiance en soi
2	Motivation
3	Persévérance
4	Comportement : plus d'estime de soi
5	L'intérêt
6	Garçons attentifs et concentrés réussissent mieux
7	
8	Motivation
9	Plus responsable
10	Méthodes de travail efficaces
11	Plus sérieux dans l'étude
12	Attention
13	Problèmes en lecture (compréhension, décodage)

➤ Troisième réponse

1	Savoir faire (stimulation, modèles à la maison)
2	Curiosité intellectuelle
3	Concentration
4	Richesse ou étendu du vocabulaire
5	La motivation
6	Ceux qui réussissent aiment chercher, faire des efforts
7	
8	
9	Plus autonome
10	Travailleur acharné
11	Se fixer des buts plus élevés (choix de carrière)
12	Intérêts
13	

Les répondantEs énumèrent 35 raisons pour expliquer les causes d'une différenciation de réussite scolaire **entre garçons**. Dix-neuf de leurs réponses (près de la moitié) se rapportent à l'*attitude* des garçons qui réussissent. Ils sont *attentifs* (caractéristiques qui revient quatre fois), *travillants* (trois fois), *concentrés* (deux fois), *persévérants* (deux fois), *confiants* (deux fois), *autonomes* (deux fois), *sérieux* (deux fois) et ils *aiment la*

lecture (deux fois). Sept de ces réponses se rapportent à leur *motivation*. Enfin, deux réponses soulignent la *méthode de travail* de ces garçons, caractéristique liée au *support familial*. La similitude avec les résultats mis en exergue aux questions 1 (*Quelles sont les caractéristiques dominantes du comportement des filles à l'école*) et 3 (*Quels sont les éléments communs aux élèves qui réussissent?*) est frappante. Ainsi, les élèves performants, peu importe leur sexe, auraient des attitudes et des comportements scolaires très semblables.

Question 6

Quel(s) projet(s) éducatif(s) pourrait(aient) être mis de l'avant pour diminuer

l'écart entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons?

1	Enseignement décloisonné (avec budget) pour travailler à l'aide de projets concrets en lien avec les ressources externes (soutien d'entreprises)
2	Permettre aux garçons d'avoir des apprentissages plus actifs et surtout permettre de faire plus d'activité physique
3	<ul style="list-style-type: none"> - Évaluer sa réussite par rapport à soi-même - Relever des défis à se dépasser, à aller plus loin - Éviter la compétition
4	Séparer les garçons des filles dans les classes d'une même école
5	Trouver des centres d'intérêts communs signifiants qui les touchent, correspondent à leur vécu quotidien
6	Projet qui développerait l'attention et la concentration chez les garçons et qui exploiterait un thème rejoignant leurs intérêts
7	
8	Projet plus actif
9	Un projet éducatif axé sur l'activité physique
10	<ul style="list-style-type: none"> - Changement des mentalités - Axer l'enseignement plus sur la manipulation et les expériences - Apprentissage par le jeu
11	Je remarque que dans ma classe ce qui fonctionne bien c'est lorsqu'ils sont en projets. Les garçons aiment être impliqués dans leur apprentissage. Ils sont doublement motivés
12	Sujets plus intéressants pour les garçons comme : les différents ponts, les machineries lourdes, les avions, les tours, les hélicoptères (faire venir en classe des pilotes, des chauffeurs de camions lourds, des architectes de ponts, de tours, ...)
13	

Malgré les caractéristiques que les répondantEs ont précédemment identifiées concernant les garçons qui réussissent et les élèves (des deux sexes) qui vont bien à l'école, je peux

remarquer que leurs solutions n'en tiennent pas vraiment compte. En fait, l'idéologie de la différenciation des sexes est tellement forte qu'elle prime sur leurs propres constats empiriques, dont l'observation en classe est la clé et ce au-delà de toute logique.

Question 7

Quelles sont vos sources d'information quant à l'écart de la réussite scolaire des filles et celle des garçons?

➤ Première réponse

1	
2	
3	
4	Observation en classe
5	
6	Observation en classe
7	Observation en classe
8	Observation en classe
9	Observation en classe
10	Observation en classe
11	Émissions spéciales
12	Observation en classe
13	Observation en classe

➤ Deuxième réponse

1	
2	
3	
4	Émissions spéciales
5	
6	Articles de revues
7	Émissions spéciales
8	Émissions spéciales
9	
10	Conférences
11	Observation en classe
12	Livres
13	Articles de revues

➤ Troisième réponse

1	
2	
3	
4	Articles de journaux
5	
6	Autre – mère qui nous a rapporté ce qu'elle avait retenu d'une conférence
7	Reportages
8	Reportages
9	
10	Études scientifiques
11	Reportages
12	Reportages
13	Émissions spéciales

➤ Autres (réponses non-numérotées)

Reportages (3 fois)
Émissions spéciales
Observation en classe (2 fois)
Articles de revues (4 fois)
Articles de journaux (3 fois)
Autre – sujets développés en formation universitaire
Autre – discussions informelles
Études scientifiques (2 fois)
Conférences
Livres (2 fois)

Sur 42 réponses compilées pour savoir quelles sont leurs principales sources d'information quant à l'écart de réussite scolaire entre les filles et les garçons, la principale source (23 mentions, soit plus de la moitié) se rapporte aux médias (émissions ou reportages télévisés et articles de journaux et de revues). Onze mentions soulignent que l'information est tirée de leurs observations personnelles (environ le quart), trois réfèrent aux livres, trois aux études scientifiques et deux à des conférences auxquelles les répondantEs auraient assisté. Au total, huit références seulement à des sources scientifiques. À l'évidence, comme la première phase de la recherche l'a fait ressortir, l'influence des médias est prépondérante. Le traitement sensationnaliste de la question, et la polémique d'opposition entre les sexes, pourrait expliquer la contradiction repérée dans l'analyse précédente des résultats, soit que malgré la constatation que font les personnels scolaires à l'effet que les bons élèves, peu importe leur sexe, ont des attitudes et des comportements scolaires très semblables, ils continuent de promouvoir, au niveau des solutions, des projets qui les différencient et les opposent.

Conclusion

Les différentes recherches répertoriées, de même que les résultats tirés de l'analyse de mes questionnaires, viennent appuyer mon hypothèse de départ, à savoir que les professionnelLES de l'éducation sont moins bien informés sur la question de l'écart entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons qu'il n'y paraît.

L'information provenant des médias (émissions ou reportages télévisés et articles de journaux et de revues) se dégage comme la principale source d'information des enseignantEs et des directions d'école. Il s'agit là d'un constat déterminant puisque le traitement de l'information par les médias est souvent sensationnaliste. L'accent est mis, si l'on se fie aux travaux de Bouchard, Boily et Proulx (2003), sur des statistiques alarmantes et la vision de la problématique qui en découle et qui est véhiculée dans les écoles pourrait s'en trouver faussée.

Quant aux actions posées et aux solutions proposées par la majorité des répondantEs, elles sont basées sur la différenciation des sexes alors qu'en fait, elles devraient être influencées par des caractéristiques reliées aux élèves en difficulté, filles ou garçons. On l'a vu, les éléments communs aux élèves qui réussissent relèvent de leurs *bonnes dispositions scolaires* et inversement pour les élèves en difficulté, quel que soit leur sexe. Ainsi, ces dispositions se retrouvent le propre des élèves qui réussissent, et non pas seulement des filles qui ont du succès à l'école. Les élèves performants, peu importe leur sexe, ont des attitudes et des comportements scolaires très semblables. Soulignons que les attitudes et les comportements scolaires se rapportent souvent au contexte familial, d'où l'importance du milieu quant à la réussite scolaire des jeunes.

Il est aussi important de noter que chacune des personnes qui a répondu à l'un ou l'autre des deux instruments de collecte des données (guide d'entretien et questionnaire) a démontré un souci pour la problématique traitée dans ce mémoire. Tous et toutes cherchaient, tant bien que mal, à s'alimenter en information et à travailler à la réussite du plus grand nombre d'élèves, filles ou garçons. Le fait que les relations entre les équipes de directions et le personnel enseignant soient perçues, de façon générale, comme très bonnes, est un atout dans la poursuite des objectifs de réussite pour tous les jeunes.

En terminant, j'aimerais revenir sur l'idée très présente en milieu scolaire que la problématique traitée est issue de la féminisation de l'éducation. Les femmes, tant à l'école qu'à la maison, détiennent une place importante dans la vie des jeunes. Beaucoup plus d'enseignantes que d'enseignants sont présentes à l'école et beaucoup plus de mères que de pères prennent en charge les devoirs et les leçons de leurs enfants. Plusieurs garçons peuvent effectivement avoir besoin d'une présence masculine à leurs côtés, donc de modèles significatifs, dimension très importante dans le développement des jeunes, il va sans dire. Bien que la présence et l'implication en plus grande proportion des hommes dans la vie des garçons soient à souhaiter, il faut faire attention aux nombreux discours qui semblent vouloir faire porter le blâme aux femmes ou même dénigrer l'approche féminine. À mon avis, dans le contexte actuel, les approches pédagogiques personnalisées auprès des élèves en difficulté sont encore celles qui donnent les meilleurs résultats. Au moins, cette hypothèse mériterait d'être testée. Compte tenu de la bonne volonté manifestée par les personnels de l'éducation, il serait important qu'ils s'approprient davantage les résultats des travaux scientifiques sur cette question, travaux qui nuancent de beaucoup le traitement sensationnaliste qu'en donne les médias.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Allard, Marie, « Faut-il plus d'hommes profs? », *La Presse*, samedi 3 mai 2003, B4.

Archambault, Carl. « *L'influence de la socialisation familiale sur la performance scolaire différenciée des filles et des garçons* », essai de maîtrise, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval, 2002.

Archambault, Jean, et Chantale Richer, « Les difficultés des garçons : un autre symptôme des difficultés de l'école », *Vie pédagogique*, 127, avril-mai 2003 : 13.

Baudelot, Christian et Roger Establet. *Allez les filles!* Paris : Le Seuil, 1992.

Baudoux, Claudine, et Pierrette Bouchard, « L'enjeu de l'emploi et la réussite scolaire selon le sexe » dans *La gestion des ressources humaines pour la réussite scolaire [Jean-Joseph Moisset, Jean Plante et Pierre Toussaint (dir.)]*, Sainte-Foy, Presse de l'Université du Québec, 2003 : 381-418.

Battagliola, Françoise, « Filles de milieu populaire en ascension sociale. Rapports à l'emploi, rapports au travail, rapports à la famille » dans Christian Baudelot et Gérard Mauger (dir.), *Jeunesse populaire. Les générations de la crise*, Paris, L'Harmattan, collection Logiques sociales, 1994.

Bouchard, Pierrette, « Filles et garçons à l'école : se doter d'une perspective d'analyse large », atelier présenté lors du *Colloque sur la collaboration recherche-intervention en réussite éducative*, organisé par le CTREQ, Québec, 2004.

Bouchard, Pierrette, Isabelle Boily et Marie-Claude Proulx. *La réussite scolaire comparée selon les sexes : catalyseur des discours masculinistes*, Recherche en matière de politiques, Ottawa, Condition féminine Canada, mars 2003, 143 p.

Bouchard, Pierrette, et Jean-Claude St-Amant. *Garçons et filles : stéréotypes et réussite scolaire.* Montréal, les éditions du Remue-ménage, 1996 et réédité en 1999. 300p.

Bouchard, Pierrette, et Jean-Claude St-Amant. « La réussite scolaire des filles et l'abandon des garçons : un enjeu à portée politique pour les femmes », *Recherches féministes*, vol. 6, n° 2, 1993, p. 21-39

Bouchard, Pierrette, Jean-Claude St-Amant, Natasha Bouchard et Jacques Tondreau, *De l'amour de l'école.* Montréal, les éditions du Remue-ménage, 1997, 188 p.

Bouchard, Pierrette, Laurette Coulombe et Jean-Claude St-Amant. *Abandon scolaire et socialisation selon le sexe : élaboration d'un cadre théorique et recension des écrits,* Québec, Université Laval, Faculté des sciences de l'éducation, Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire, 1994. 119 p.

Cloutier, Richard, « La réussite scolaire des garçons : un défi à multiples facettes », *Vie pédagogique*, 127, avril-mai 2003.

Christian Baudelot et Roger Establet. *Allez les filles!* Paris, Seuil, 1992. 244 p.

Conseil supérieur de l'éducation. *Les élèves en difficulté de comportement à l'école primaire; comprendre, prévenir et intervenir.* Québec, ministère de l'éducation, 2001. 86 p.

Conseil supérieur de l'éducation. *Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles.* Québec, ministère de l'éducation, 1999. 116 p.

Ministère de l'éducation, *Programme de formation de l'école québécoise,* Gouvernement du Québec, Québec, 2001.

Ferland, Guy, « "Pôvres" gars! », *La Presse*, lundi 16 septembre 2002, A9.

Felouzis, Georges, « Interactions en classe et réussite scolaire : Une analyse des différences filles-garçons », *Revue française sociologique*, 1993, XXXIV : 199-222.

OCDE, *Regards sur l'éducation. Les indicateurs de l'OCDE*. Paris, OCDE, 2003.

Pelletier, Michèle. *La réussite des garçons ; des constats à mettre en perspective*, Service de la recherche, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, Québec : MEQ www.meq.gouv.qc.ca/publications/menu-rapports.htm

Terrail, Jean-Pierre, « Parents, filles et garçons, face à l'enjeu scolaire », *Éducation et formation*, 3 : 3-11.

Zazzo, Bianka. *Féminin-masculin à l'école et ailleurs*. Paris, Presses Universitaires de France, 1993. 203 p.

Annexe 1

Échantillon de l'étude exploratoire

Jeudi 12 décembre

9 : 00 heures	Entrevue 1, directrice adjointe École 1, ville de Québec
10 : 20 heures	Entrevue 1, enseignant École 1
12 : 45 heures	Entrevue 2, enseignante École 2, banlieue de Québec
14 : 00 heures	Entrevue 2, directeur École 1

Vendredi 13 décembre

8 : 30 heures	Entrevue 3, directrice École 3, ville de Québec
14 : 00 heures	Entrevue 4, directrice adjointe École 4, banlieue de Québec

Annexe 2

Demande de participation à la recherche

À qui de droit,

Je demande, par la présente, votre collaboration pour participer à un projet de recherche portant sur l'écart de la réussite des filles et celle des garçons en milieu scolaire. Le projet fait partie de mon mémoire de maîtrise et il est supervisé par Mme Pierrette Bouchard, professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval et membre du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire.

Les objectifs de ma recherche sont les suivants :

- comprendre, à partir du point de vue de la direction et celui du personnel enseignant, les éléments de réussite scolaire et ceux qui mènent à l'échec, en comparant les filles et les garçons;
- comparer, pour des fins d'analyse, le comportement des filles et celui des garçons ainsi que celui des garçons qui réussissent et ceux qui vivent des difficultés scolaires;
- traiter de l'information (sur le sujet) véhiculée dans les écoles;
- trouver des stratégies pour aider les élèves qui éprouvent des difficultés scolaires (dont la majorité sont des garçons);
- définir les relations de travail entre la direction et le personnel enseignant.

Je désire connaître votre point de vue sur la question ainsi que celui du personnel enseignant. Pour ce faire, j'aimerais effectuer une entrevue avec vous et une dizaine d'enseignantes et d'enseignants (individuellement) **d'une durée de dix à quinze minutes** seulement. Ces rencontres auront lieu à votre école, le jour et l'heure qui, pour vous et pour les membres de l'équipe professorale, vous conviennent le mieux.

Les entrevues seront enregistrées pour éviter des oublis et je vous assure que les informations seront traitées de façon confidentielle et qu'elles seront anonymes. Les enregistrements seront transcrits pour être utilisés dans ma recherche mais aucun nom ne sera cité. Je ne garde pas d'informations qui pourraient identifier la personne qui les émet. Il est évident que les personnes concernées peuvent refuser de participer ou se retirer à tout moment sans qu'il n'y ait de conséquences à leur égard.

Mon objectif est d'amener un point de vue nouveau sur l'aide à la réussite scolaire.

Veillez agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Karine Gagnon

Annexe 3

Formulaire de consentement (étude exploratoire)

Je consens à participer à cette recherche sur l'écart de la réussite scolaire entre les filles et les garçons. Je comprends que je peux me retirer à tout moment sans préjudice.

Lieu _____

Date _____

Fonction (et degré pour les enseignantes et les enseignants)

Signature _____

Je vous contacterai sous peu pour fixer un moment de rencontre.

Karine Gagnon

Annexe 4

Mise en contexte de l'entretien auprès du personnel de direction (étude exploratoire)

Les difficultés scolaires des garçons

Depuis plusieurs années, des études sont faites sur la réussite scolaire des jeunes, entre autre aux ordres d'enseignement primaire et secondaire. Ces études démontrent un écart non-négligeable entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons. Les filles obtiennent, plus souvent que les garçons, un plus grand succès dans leurs études. De ce fait, « Au primaire, depuis le début de la décennie 80, les garçons sont 60 % plus nombreux que leurs consœurs à subir des retards scolaires et le redoubleage survient de façon plus précoce chez eux, ce qui quadruple les risques de ne pas terminer ses études secondaires»⁶.

- Comment expliquez-vous l'écart entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons? En fait, pourquoi plus de garçons que de filles éprouvent des difficultés scolaires?
- Quelles sont vos sources d'information concernant ce phénomène?
- Quels projets éducatifs pourraient être mis de l'avant pour diminuer cet écart, projets en partenariat avec le personnel enseignant?
- Y a t-il eu régulièrement, dans votre école, des plans d'action élaborés en commun (direction et personnel enseignant) pour répondre aux problèmes scolaires? Si oui, de quel type sont-ils?

⁶ Pierrette Bouchard et Jean-Claude Saint-Amant, *Garçons et filles : stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1999, p. 18.

Annexe 5

Mise en contexte de l'entretien auprès du personnel enseignant (étude exploratoire)

Les difficultés scolaires des garçons

Depuis plusieurs années, des études sont faites sur la réussite scolaire des jeunes, entre autre aux ordres d'enseignement primaire et secondaire. Ces études démontrent un écart non-négligeable entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons. Les filles obtiennent, plus souvent que les garçons, un plus grand succès dans leurs études. De ce fait, « Au primaire, depuis le début de la décennie 80, les garçons sont 60 % plus nombreux que leurs consœurs à subir des retards scolaires et le redoublement survient de façon plus précoce chez eux, ce qui quadruple les risques de ne pas terminer ses études secondaires »⁷.

- Comment expliquez-vous l'écart entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons? En fait, pourquoi plus de garçons que de filles éprouvent des difficultés scolaires?
- Quelles sont vos sources d'information concernant ce phénomène?
- Quels projets éducatifs pourraient être mis de l'avant pour diminuer cet écart, projets pouvant nécessiter l'intervention ou le partenariat de la direction?
- Y a-t-il eu régulièrement, dans votre école, des plans d'action élaborés en commun (direction et personnel enseignant) pour répondre aux problèmes scolaires? Si oui, de quel type sont-ils?

⁷ Piègrette Bouchard et Jean-Claude Saint-Amant, *Garçons et filles : stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1999, p. 18.

Annexe 6

Guide d'entretien auprès du personnel de direction

Les difficultés scolaires des garçons

Depuis plusieurs années, des études sont faites sur la réussite scolaire des jeunes, entre autre aux ordres d'enseignement primaire et secondaire. Ces études démontrent un écart non-négligeable entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons. Les filles obtiennent, plus souvent que les garçons, un plus grand succès dans leurs études. De ce fait, « Au primaire, depuis le début de la décennie 80, les garçons sont 60 % plus nombreux que leurs consœurs à subir des retards scolaires et le redoublement survient de façon plus précoce chez eux, ce qui quadruple les risques de ne pas terminer ses études secondaires »⁸.

Mais quelles sont les causes d'un tel écart entre la réussite scolaire des filles et celles des garçons? Les croyances sont nombreuses : causes culturelles — ce qui a trait à la civilisation et à ses aspects intellectuels; causes sociologiques — les stéréotypes et là où nos modèles d'identification prennent forme; causes biologiques — les hormones et les particularités du cerveau; causes psychologiques — la pensée et ses conséquences sur l'existence.

⁸ Pierrette Bouchard et Jean-Claude Saint-Amant, *Garçons et filles : stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1999, p. 18.

- Comment expliquez-vous l'écart entre la réussite scolaire des filles et des garçons (en mettant l'accent sur la principale cause selon vous)? En fait, pourquoi plus de garçons que de filles éprouvent des difficultés scolaires?

Explorez :

- Différences entre filles et garçons
- Comportement en classe
- Concentration en classe
- Résultats scolaires

- Quelles sont vos sources d'information concernant ce phénomène?

Explorez :

- Articles de journaux
- Reportages
- Émissions spéciales
- Livres
- Études scientifiques
- Autre(s)

- Quels projets éducatifs pourraient être mis de l'avant pour diminuer cet écart, projets en partenariat avec les enseignantes et les enseignants?

Explorez :

- Projet d'école
- Projet de classe
- Projet de sous-groupes
- Projet individuel
- Activités spécifiques à chaque sexe

- Y a-t-il eu régulièrement, dans votre école, des plans d'action élaborés en commun (direction et personnel enseignant) pour répondre aux problèmes scolaires? Si oui, de quel type sont-ils?

Explorez :

- Aide aux élèves en difficulté
- Motivation
- Règlements de l'école et conséquences
- Projet éducatif
- Sorties à l'extérieur de l'école
- Formation du personnel enseignant
- Autres

Annexe 7

Guide d'entretien auprès du personnel enseignant

Les difficultés scolaires des garçons

Depuis plusieurs années, des études sont faites sur la réussite scolaire des jeunes, entre autre aux ordres d'enseignement primaire et secondaire. Ces études démontrent un écart non-négligeable entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons. Les filles obtiennent, plus souvent que les garçons, un plus grand succès dans leurs études. De ce fait, « Au primaire, depuis le début de la décennie 80, les garçons sont 60 % plus nombreux que leurs consœurs à subir des retards scolaires et le redoubleage survient de façon plus précoce chez eux, ce qui quadruple les risques de ne pas terminer ses études secondaires »⁹.

Mais quelles sont les causes d'un tel écart entre la réussite scolaire des filles et celles des garçons? Les croyances sont nombreuses : causes culturelles — ce qui a trait à la civilisation et à ses aspects intellectuels; causes sociologiques — les stéréotypes et là où nos modèles d'identification prennent forme; causes biologiques — les hormones et les particularités du cerveau; causes psychologiques — la pensée et ses conséquences sur l'existence.

⁹ Pierrette Bouchard et Jean-Claude Saint-Amant, *Garçons et filles : stéréotypes et réussite scolaire*. Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1999, p. 18.

- Comment expliquez-vous l'écart entre la réussite scolaire des filles et des garçons ? En fait, pourquoi plus de garçons que de filles éprouvent des difficultés scolaires ?

Explorez :

- Différences entre filles et garçons
- Comportement en classe
- Concentration en classe
- Résultats scolaires

- Quelles sont vos sources d'information concernant ce phénomène ?

Explorez :

- Articles de journaux
- Reportages
- Émissions spéciales
- Livres
- Études scientifiques
- Autre(s)

- Quels projets éducatifs pourraient être mis de l'avant pour diminuer cet écart, projet(s) pouvant nécessiter l'intervention ou le partenariat de la direction ?

Explorez :

- Projet d'école
- Projet de classe
- Projet de sous-groupes
- Projet individuel
- Activités spécifiques à chaque sexe

- Y a-t-il eu régulièrement, dans votre école, des plans d'action élaborés en commun (direction et personnel enseignant) pour répondre aux problèmes scolaires? Si oui, de quel type sont-ils?

Explorez :

- Aide aux élèves en difficulté
- Motivation
- Règlements de l'école et conséquences
- Projet éducatif
- Sorties à l'extérieur de l'école
- Formation du personnel enseignant
- Autres

Annexe 8

Demande de participation à l'étude auprès des enseignantEs

Chère enseignante, cher enseignant ;

Je demande, par la présente, votre collaboration pour participer à un projet de recherche portant sur l'écart entre la réussite des filles et celle des garçons en milieu scolaire.

Je vous transmets donc un court sondage qui ne vous prendra que quelques minutes à compléter. À noter que ce sondage est totalement confidentiel.

Le projet fait partie de mon mémoire de maîtrise et il est supervisé par Madame Pierrette Bouchard, professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval et membre du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire.

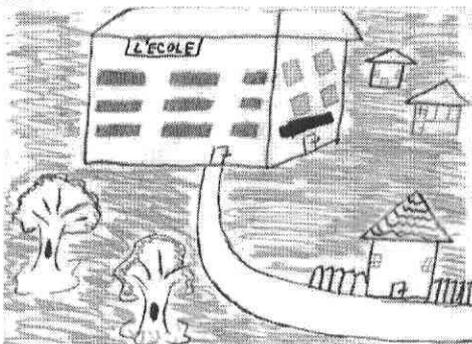
Les objectifs de ma recherche sont les suivants :

- comprendre, à partir du point de vue du personnel enseignant, les éléments de réussite scolaire et ceux qui mènent à l'échec, en comparant les filles et les garçons;
- comparer, pour des fins d'analyse, le comportement des filles et celui des garçons ainsi que celui des garçons qui réussissent et ceux qui vivent des difficultés scolaires;
- traiter de l'information (sur le sujet) véhiculée dans les écoles;
- élaborer des stratégies pour aider les élèves qui éprouvent des difficultés scolaires (dont la majorité sont des garçons).

Mon but est d'amener un point de vue nouveau sur l'aide à la réussite scolaire.

Merci beaucoup de votre collaboration !

Karine Gagnon, enseignante en musique
Pensionnat Saint-Coeur de Marie



Annexe 9

Questionnaire

Écrivez votre ou vos réponses à l'endroit indiqué (maximum de 3 réponses par question).

- 1) **Quelles sont les caractéristiques dominantes du comportement des *filles* à l'école?**

Première réponse : _____

Deuxième réponse : _____

Troisième réponse : _____

- 2) **Quelles sont les caractéristiques dominantes du comportement des *garçons* à l'école ?**

Première réponse : _____

Deuxième réponse : _____

Troisième réponse : _____

- 3) **Quels sont les éléments communs aux *élèves* qui réussissent ?**

Première réponse : _____

Deuxième réponse : _____

Troisième réponse : _____

- 4) **Comment expliquez-vous l'écart entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons ? En fait, pourquoi plus de garçons que de filles éprouvent des difficultés scolaires ?**

Première réponse : _____

Deuxième réponse : _____

Troisième réponse : _____

5) **Quelle(s) différence(s) y a-t-il entre les *garçons* qui obtiennent de bons résultats scolaires et ceux qui éprouvent des difficultés ?**

Première réponse : _____

Deuxième réponse : _____

Troisième réponse : _____

6) **Quel(s) projet(s) éducatif(s) pourrait(aient) être mis de l'avant pour diminuer l'écart entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons?**

7) **Quelles sont vos sources d'information quant à l'écart de la réussite scolaire des filles et celle des garçons ? (Numérotez dans l'espace prévu vos réponses de 1 à 3).**

- Études scientifiques
- Reportages
- Émissions spéciales
- Internet
- Observation en classe
- Articles de revues
- Documents du ministère
- Documents du syndicat
- Conférences
- Livres
- Articles de journaux
- Autre. Précisez : _____

Merci beaucoup !

Vos commentaires :

